

Claude Lecouteux

**LES MONSTRES DANS
LA LITTÉRATURE ALLEMANDE
DU MOYEN ÂGE**

**CONTRIBUTION À L'ÉTUDE
DU MERVEILLEUX
MÉDIÉVAL**

Éditions La Völva

Collection : Littérature

© Éditions la Völva, 2016
79 D rue Fontaine Écu 25000 Besançon
Tél. 06 31 08 84 26
e-mail : contact@editions-lavolva.com
ISBN : 979-10-95451-12-9

CHAPITRE PREMIER

Monstres et mythologie

Les mythologies de différents peuples nous ont laissé d'important témoignages sur la création du monde et de l'homme. Elles font presque toutes une place aux monstres, compris comme les premiers habitants de la Terre et nés de son union avec le ciel. Les Grecs eurent Hésiode pour expliquer comment ils virent le jour : les Hécatonchires, les Cyclopes et les Titans sont le fruit de l'accouplement de Gaïa et d'Ouranos ; les géants naquirent de Gaïa que féconda le sang d'Ouranos castré par Cronos ; Géryon, célèbre par son combat contre Hercule qui lui ravit ses bœufs, a un triple corps et est le fils de Chryasor et de Callirhoé, les monstres marins doivent la vie à Poséidon qui, certains, voulait venger les déesses de la beauté de Cassiopée ou, selon d'autres, obtenir un paiement de Laomédon pour lequel il avait construit la citadelle de Troie. Les dragons sont les enfants de Typhon et d'Échidna, la femme-serpent. La *Théogonie* hésiodienne connaît maintes autres explications.

Si pour Hésiode les éléments conçus comme les divinités sont à l'origine des monstres, pour Empédocle ils existaient avant qu'un dieu n'ordonnât le chaos :

« En ce temps-là, écrit-il, le monde était peuplé par des organes isolés, animés. Alors commencèrent de germer bien des têtes sans cou, et des bras séparés de leur corps se mirent à errer sans épaules, et des yeux privés de front. Privés de corps, les membres, sous l'empire de la haine, erraient çà et là, disjoints, désireux de

s'unir. Puis, dès qu'une divinité se fut unie à l'autre plus étroitement, on vit les membres s'ajuster, au hasard des rencontres, et d'autres en grand nombre sans cesse continuèrent la chaîne ; êtres aux pieds tournant pendant la marche et aux mains innombrables ; d'autres naissaient avec deux visages, deux poitrines, bœufs à face humaine ou au contraire hommes à crâne de bœuf, et encore les Androgynes au sexe paré d'ombre.¹ »

Au III^e siècle avant notre ère, Bérose décrit ainsi les origines du monde dans le premier livre de son *Histoire de Chaldée* :

« On dit qu'il fut un temps où il n'y avait que de l'eau et des ténèbres. Il s'y engendrait des êtres monstrueux, ayant leurs natures particulières : des hommes avec deux ailes, quelques-uns avec quatre ; d'autres à deux visages ; d'autres ayant un corps et deux têtes, d'homme et de femme, et un double organe générateur, également des deux sexes. Il y en avait à jambes et à cornes de chèvre ; ceux-ci avaient des sabots de chevaux, ceux-là étaient chevaux par derrière et hommes par devant, comme on représente les Hippocentaures. Il s'engendrait encore des taureaux à tête d'homme, des chiens à quatre corps se terminant en queue de poisson, des chevaux à tête de chien, d'autres animaux ayant des têtes et des corps de chevaux avec des queues de poisson, et mille formes diverses de bêtes. En outre, des poissons, des reptiles, des serpents et quantité d'animaux merveilleux qui se transformaient réciproquement en la figure les uns des autres et dont les représentations sont sculptées dans le temple de Bel.² »

Les monstres sont les enfants du chaos et des ténèbres ; ils semblent nés d'un rêve fou, du caprice et de la fantaisie, fruits d'une créativité qui ne serait pas soumise au contrôle de la raison et travaillerait par associations libres. Ceci explique sans doute l'effroi et la réputation qu'inspire le monstre.

Comme les Grecs et les Chaldéens, les Arabes prêtent aux monstres une haute antiquité. Le second chapitre de l'*Abrégé des Merveilles* (*Muhtasar al'-agaib*), écrit au X^e siècle par Ibrahim ben Wasif Šah, présente les nations créées avant Adam. Synthétisons son dire :

Selon Ibrahim, il y avait des individus de haute taille, très

1. Trad. par Y. Battistini dans : *Trois présocratiques*, Paris, 1968, p. 168 sq.

2. Trad. par J. Berger de Xivrey dans : *Traditions tératologiques*, Paris, 1836, p. XXV sq.

agiles, ayant des yeux et des ailes ; le claquement des doigts était leur seul langage. D'autres avaient un corps de lion, des têtes d'oiseau, de longues queues et étaient velus ; pour tout langage ils émettaient un bourdonnement. Une race se composait d'hommes à deux visages, l'un devant la tête et l'autre derrière ; ils possédaient plusieurs pieds et leur langage ressemblait au chant des oiseaux.



Dès ces premières lignes ressort ce qui sépare le monstre de l'homme : il n'a pas de langage articulé et est assimilé à une bête.

Ibrahim nous apprend ensuite qu'il y avait des génies à tête de chien, grognant de façon incompréhensible, des hommes dont la bouche se trouvait dans la poitrine et qui ne parlaient pas mais sifflaient, d'autres semblables à de longs serpent pourvus d'ailes, de pieds et de queues, d'autres semblables à des moitiés d'hommes, n'ayant qu'un pied, qu'une main, qu'un œil et se déplaçant par bonds, leur langage ressemblant au craquètement des grues. La liste n'est pas close et Ibrahim dit que d'autres avaient des visages humains mais que leurs reins étaient couverts d'écailles comme celles des tortues, des griffes remplaçaient leurs ongles ; ils portaient aussi de longues cornes sur la tête et leur voix était comparable au hurlement du loup.



Ibrahim établit un rapport constant entre le règne animal et le monstre qu'il conçoit avant tout comme un être hybride. Nous remarquerons qu'il mêle fable grecque et mythologie arabe, reprenant l'histoire des Acéphales et celle des hommes partagés en deux dans le sens de la longueur : ces deux types de monstres se rencontrent dans le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène par exemple³. Le géographe arabe Qazwînî (XIII^e siècle) appelle le second type en-Nasnâs dans sa cosmographie (*'Agaib al-mahklûqât*)⁴ et les

3. Pseudo-Callisthène recension β, éd. Bergson p. 131 ; trad. arménienne, éd. Raabe p. 96 ; *Hist. de preliis* J2, éd. Hilka p. XXXIV.

4. J. Ansbacher, *op. cit. supra*, p. 17 et 33. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure le patrimoine téatologique arabe est redevable au monde grec de nombreuses figures, afin de pouvoir dégager la notion de « monstres

considère tantôt comme des démons (djinn), tantôt comme nés du croisement de races d'animaux différentes.



Alexandria ilustrată de Năstase Negrule, 1781

Ibrahim poursuit son énumération des races monstrueuses, rapportant que certains êtres avaient deux têtes et deux visages semblables à ceux d'un lion, qu'ils étaient grands et que leur langage était incompréhensible. Selon lui, d'autres avaient la figure ronde, le poil blanc, des queues comme les bœufs et crachaient le feu par la bouche. D'autres ressemblaient à des femmes, avaient des cheveux et des seins : il n'y avait pas de mâles dans cette race de femmes que fécondait le vent ; certains individus avaient la forme de reptiles et d'insectes tout en étant de grande taille ; d'autres étaient semblables aux animaux marins mais avaient des boutoirs de sangliers et de longues oreilles. L'auteur conclut ainsi : « On dit que ces races se croisèrent et que le nombre des races distinctes s'accrut jusqu'à cent vingt⁵. »

L'Abrégé des Merveilles et la *Cosmographie* de Qazwînî disent encore que ces races n'ont pas disparu : elles peuplent les îles de la mer Verte (*al-bahr al-ahdar*), de la mer des Ténèbres (*bahr az-zulumât*), noms désignant l'océan entourant la Terre ; elles se rencontrent dans le Wâq-wâq, pays lointain et fabuleux, tantôt terre, tantôt îles,

autochtones » ou nationaux. Il existe en effet des monstres propres à chaque culture et qui ne se retrouvent dans aucune autre.

5. Carra de Vaux, *L'Abrégé des Merveilles*, Paris, 1898, pp. 16-17.

situé au bout du monde⁶. Ibrahim rappelle qu'Alexandre le Grand aborda une de ces îles lorsqu'il se rendit en ces lieux, à la recherche du paradis, et qu'il y rencontra des individus à corps d'homme mais ayant des têtes de lion⁷.

La genèse des animaux monstrueux est expliquée de trois façons : selon *l'Abrégé des Merveilles*, les monstres marins et les colosses de la Terre virent le jour sous le signe du Cancer⁸. Un conte des *Mille et une Nuits* (*Alf Layla wa-Layla*)⁹ complète notre information :

« Les deux premiers êtres que Dieu ait créés dans la première région du feu sont deux anges ; l'un s'appelle Khalif, l'autre Milif ; celui-ci a la forme d'un lion, celui-là celle d'une louve. La louve avait sous le ventre un gouffre de feu, le lion la queue d'une comète longue de vingt années. D'après l'ordre de Dieu, ces deux esprits se marièrent ensemble et les fruits de cette union furent des serpents, des dragons, des scorpions et d'autres animaux qui vivent dans les flammes pour le supplice des damnés. »

Ce passage méritait d'être cité car il nous fournit deux données essentielles : les monstres existent par permission divine ; ils sont compris comme des démons et leur place est en enfer.

La dernière explication est tout à fait rationnelle : dans *Les Prairies d'Or*, Mas' ûdî décrit ainsi la genèse des animaux monstrueux :

« Un grand nombre de bêtes féroces et d'animaux sauvages ou domestiques se réunissent pendant l'intense chaleur de l'été au bord des vastes amas d'eau situés dans les hautes terres de Nubie ; des accouplements qui en résultent, les uns sont stériles, les autres donnent naissance à des produits très variés de forme et d'aspect.¹⁰ »

Plus proche de l'Allemagne, la Scandinavie nous a légué des récits et des poèmes traitant des origines du monde et des créatures, les

6. Sur ce point, cf. A. Miquel, *op. cit. supra*, pp. 511-513.

7. *Op. cit. supra*, p. 71.

8. *Op. cit. supra*, p. 13. L'influence des planètes est bien connue du Moyen Âge, nous revenons sur ce point plus loin. Cette théorie est-elle propre au monde arabe dans l'état actuel de nos recherches, mais les éléments en notre possession semblent indiquer que l'origine de semblables croyances est chaldéenne.

9. A. G. S. Trébutien, *Contes inédits des Mille et une Nuits*, 3 vol., Paris, 1828, T. II, p. 174.

10. Cité par A. Miquel, *op. cit. supra*, p. 184.

Eddas. On distingue entre l'*Edda* poétique, autrefois attribuée à Sæmund Sigfúson († 1133), et l'*Edda* de Snorri Sturluson († 1241), qui propose une interprétation rationnelle et chrétienne de la plupart des mythes nordiques. Son ouvrage comprend quatre parties, dont deux intéressent notre sujet : la *Fascination de Gylfi* (*Gylfaginning*) qui rapporte les grands thèmes de la cosmogonie scandinave et expose toute l'histoire du monde, de sa création à sa future destruction, et le *Traité d'Art scaldique* (*Skáldskaparmál*) où Snorri narre maintes fables.

Dans l'*Edda* poétique, la *Völuspá* décrit ainsi l'aube du monde (3, 2 sqq.) :

« Il n'y avait alors ni sable, ni mer, ni vagues salines, ni la terre
au-dessous et le ciel au-dessus.

l'abîme était sans fond et l'herbe ne croissait nulle part. »

vara sandr né saer

né svalar unnir,

iǫrð fannz aeva

né upphiminn,

gap var gunninga

en gras hvergi.

Snorri précise cette cosmogonie : à l'origine il y avait le chaos, un gouffre insondable, le Ginnungagap, s'étendant entre le pays des glaces, des ténèbres et des brouillards, Niflheimr, au nord, et le pays du feu, Muspelheimr, au sud¹¹. Des fleuves venus du sud et coulant vers le pays des glaces se couvrirent de givre et moururent dans les immensités glacées ; ces masses d'eau gelée comblèrent peu à peu l'abîme, les vents du sud, de plus en plus chauds, commencèrent à faire fondre les glaces. Les gouttes d'eau vivifiées par le vent s'assemblèrent pour former le corps du géant Ymir¹² qui eut bientôt pour le nourrir la vache Auðumla née de la même façon ; de son pis coulaient quatre fleuves de lait. Ymir entra en transpiration pendant son sommeil et alors crûrent sous son bras gauche un homme et une femme, et l'un de ses pieds engendra un fils de l'autre pied (*Gylfaginning* cap. 5s.).

La *Fascination de Gylfi* dit aussi que la vache Auðumla se nourrissait en léchant la glace qu'elle faisait fondre ; elle en fit surgir

11. *Gylfaginning* cap. 5 : « *Svá sém kalt stóð af Niflheimi ok allir hlútir grimmir, svá var alt þat, er vissi námunda Múspelli, heitt ok ljóst, en Ginnungagap var svá hlaett sem lopt vindlaust.* »

12. Ymir reste en rapport avec le sanscrit *yama* « hybride, hermaphrodite » (cf. R. Boyer, *Les Religions de l'Europe du Nord*, Paris, 1974, p. 368). Il rappelle le dieu Tuisto dont Tacite laisse entendre qu'il avait les deux sexes.

un homme qui s'appela Buri et était capable de se reproduire, comme Ymir. Il eut un fils, Bor, qui épousa Bestla, une descendante d'Ymir. De leur mariage naquirent les trois dieux Odin, Vili et Vé qui, du corps d'Ymir créèrent la Terre, le ciel et la mer ; dans l'*Edda* poétique nous lisons à ce propos :

« De la chair d'Ymir la Terre fut façonnée, et de ses os, les montagnes ; le ciel fut fait du crâne du géant froid comme le givre, et de son sang, la mer. »

<i>Ór Ymis holdi</i>		<i>var iqrð um skqpoð,</i>
	<i>en ór beinom biqrq</i>	
<i>himinn ór hausi</i>		<i>ins hrímkalda iqtuns,</i>
	<i>en ór sveita síor.</i>	

(*Vafþrúðnismál* str. 21).

Dans ses *Gesta Danorum* (I, v, 2-6), Saxo Grammaticus relate ainsi la Création : d'après les fables du Nord, dit-il, il est apparu successivement trois genres d'êtres qui étaient supérieurs aux hommes : d'abord les géants, puis des sorciers, physiquement moins forts mais supérieurs en intelligence et en magie ; ils vainquirent les géants et se firent passer pour des dieux. La dernière race est née du croisement des deux premières : sa force était inférieure à celle des géants ; sa magie n'égalait pas celle des prétendus dieux mais lui permit cependant de se diviniser aux yeux des hommes ignorants.

Ce préambule est nécessaire si l'on veut comprendre la situation particulière de l'Allemagne médiévale où nous ne trouvons rien de semblable. Jacob Grimm remarquait avec tristesse :

*Auf uns ist keine Edda gebracht worden und kein einziger Schrifsteller unsrer Vorzeit hat es versucht, die Überreste des heidnischen Glaubens zu sammeln*¹³.

Cette absence de mythologie allemande a beaucoup choqué les mythologues et les germanistes du XIX^e siècle, époque où se développe le nationalisme et où l'on cherche à faire revivre le passé. Ludwig Tieck et F. H. von der Hagen éditent et adaptent les récits médiévaux, les frères Grimm leur recueil de contes, la nation prend conscience de son histoire, la Germanie naît des cendres de la « Vieille Allemagne » (Altdeutschland). Ce mouvement s'amplifie et Richard Wagner évoque ce passé germanique dans sa *Tétralogie* où il

13. J. Grimm, *Deutsche Mythologie*, 3 vol., Darmstadt, 1965, T. I, p. VIII.

mêle littérature allemande et mythologie scandinave. Pour caractériser l'œuvre wagnérienne, Peter Wapnewski utilise les termes de *révolution*, *mythe*, *cosmogonie* et *eschatologie*¹⁴. Ces formes littéraires du pangermanisme amènent les érudits à rechercher les traces de la mythologie allemande : il s'agit de donner des racines profondes à la patrie. À une époque récente, Henri Dontenville tentait de faire la même chose dans sa *Mythologie française* (Paris, 1973).

J. Grimm, E. H. Meyer et W. Golther ont, au nom du pangermanisme, admis le principe que les mythologies allemande et scandinave ne faisaient qu'une et pour cette raison intitulèrent leurs ouvrages *Deutsche Mythologie* et *Germanische Mythologie*, faisant l'amalgame des informations recueillies dans les littératures norroise et allemande.

Dans la première partie, nous avons présenté les monstres, leur caractère, leurs pouvoirs ; il apparaissait alors que les hommes monstrueux sont avant tout des caricatures d'êtres humains, expression négative d'une société se civilisant et s'éduquant : les géants incarnent la démesure et l'orgueil alors qu'on attache une grande importance à la mesure (*mâze*)¹⁵ et à l'humilité (*diemuot*), surtout entre 1160 et 1250, âge d'or de la littérature médiévale d'outre-Rhin. Les hommes sauvages sont à l'image de la laideur, leur peau velue s'oppose à la peau blanche des chevaliers. Force nous a été de constater que les hommes monstrueux ne présentaient pas un caractère mythologique marqué et relevaient bien plus du poncif littéraire que du mythe, contrairement à ce que veut faire entendre J. Grimm. Dans le chapitre consacré aux géants, il ne réussit pas à leur donner une ascendance mythologique ; il rapproche Dietrich von Bern du dieu Þórr – tous deux sont en effet de grands pourfendeurs de géants – et ne relie pas à son exposé l'analyse qu'il consacre aux « géants de la légende populaire vivante » (*lebendige Volkssage*), c'est-à-dire Harpîn, Urgân, Aspriân, Grimme et Widolt (p. 460 sq.). Cette énumération est révélatrice de sa méthode : Harpîn vient du *Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes, Urgân du *Roman de Tristan*, donc de deux œuvres d'origine celtique, – seuls Aspriân,

14. Wapnewski, *Der traurige Gott*, Munich, 1978, p. 16.

15. Sur ce qu'implique le terme, cf. H. Rücker, *Mâze und ihre Wortfamilie in der dt. Literatur bis um 120*, Göppingen, 1975 (GAG, 172), p. 126 sqq.

Grimme et Witolt appartiennent à la littérature allemande !

Lorsqu'il se tourne vers les nains, J. Grimm constate que ce sont d'excellents forgerons (p. 370), qu'ils habitent des montagnes (p. 376), qu'ils ont parfois un roi (p. 374). Les liens qu'il met en évidence sont, dans le meilleur des cas, typologiques et non génétiques.

Sur ses traces, Carl Weinhold distingue quatre types de géants correspondant aux quatre éléments¹⁶, et E. H. Meyer en voit six : ceux de l'air, de l'eau, des montagnes, des forêts, de l'au-delà et de la nuit. W. Golther reprend et corrige ces théories dans sa *Germanische Mythologie* : il n'existerait que des géants liés à des phénomènes météorologiques (*Wetterriesen*), ceux du feu, des forêts et des montagnes ; les noms de Vellenwalt (Abat-la-forêt), Rûmedenwalt (Vide-de-forêt) et de Schellenwalt (Pêle-forêt) seraient ceux de géants du vent, et lorsque le *Virginal* dit que la voix de Velsenstôz (Heurte-roche) résonne comme un orgue (732), W. Golther écrit : « Gemeint ist der im Hochgebirg heulende, tosende Sturm¹⁷ ». Il ne dit pas que tous ces noms ont été créés pour la circonstance¹⁸ selon la technique employée par Wernher der Gartenaere dans *Meier Helmbrecht*. Le jeune Helmbrecht fréquente des brigands répondant aux noms de Croque-agneau (Lemberslint), Sac-d'enfer (Hellesac), Force-coffre (Rütelschrîn)¹⁹, etc. Dans *Virginal* et ses remaniements, *Dietrichs erste Ausfahrt* et *Dietrich und seine Gesellen*, nous rencontrons les géants Froisse-casque (Schrotenhelm), Herbe-amère (Bitterkrût) et Ventre-amer (Bitterbûch). Si nous comparons les noms de ces personnages à ceux des truands que fréquente le jeune Helmbrecht, l'emprunt littéraire ne doit pas être exclu : dans *Dietrichs erste Ausfahrt* nous avons un géant nommé Tripe-de-loup (Wolfesmage) ; dans *Meier Helmbrecht*, un des amis du héros s'appelle Boyau-le-loup (Wolvesdarm). La formation de semblables surnoms est fréquente en Allemagne, et en 1284 est attesté le joli nom de Sivrit Baise-sou (Kussenphenning)²⁰. Aucun de ces noms inventés *ad hoc* n'a une

16. « Riesen des germanischen Mythos », *Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe d. Wiener Akad. d. Wissenschaft* XXVI (1858), pp. 225-306.

17. *Germanische Mythologie*, Leipzig, 1895, p. 184.

18. E. H. Ahrendt, *Der Riese in der mhd. Epik*, Diss. Rostock, 1923, p. 60.

19. *Meier Helmbrecht*, éd. F. Panzer, Tübingen, 1968 (ATB, 11), v. 1185 sqq.

20. Autres exemples dans : A. Bach, *Deutsche Namenkunde I : Die deutschen Personennamen*, Heidelberg, 1952, pp. 289, 294, 142.

connotation mythologique.

Pour justifier sa classification en géants des montagnes et des forêts, W. Golther dit que ces individus habitent en ces lieux et dérive étymologiquement, Runze, nom d'une femme sauvage gigantesque, du verbe *rinnen* « couler, ruisseler », pour assimiler cette personne à une coulée de boue²¹. Il en appelle encore à l'étymologie pour le nom de Witolt (Witolt, Widolf), note l'étymon norrois *viðr* « bois », et fait de ce géant un hôte des forêts !

Devant ces hypothèses présentées comme des évidences il nous semble utile de rappeler les caractéristiques des géants scandinaves et de les comparer à celles des géants allemands ; seule une confrontation précise tout ce qui les concerne permet de résoudre le problème des origines mythologiques de ce monstre.

La littérature norroise connaît trois types de géants : les Trollar, assimilés à des démons et dont nous ne savons rien de plus, les Jǫtnar, « géants primitifs constitutifs du monde physique »²² et tirant leur nom du verbe « manger » (*eta*), les Þursar enfin, appelés aussi Hrímpursar (Géants-du-givre), « puissances originelles contre lesquelles les dieux ne cessent de se battre »²³. L'étude onomastique révèle que ces êtres tirent leur nom de leur origine glaciaire²⁴, de leur taille²⁵, de leur voix²⁶, de leur aspect²⁷ et de leurs actions²⁸.

21. *Germanische Mythologie*, op. cit. supra, p. 186.

22. R. Boyer, op. cit. supra, p. 40.

23. *Ibid.* p. 246.

24. Hrímnir « Frimas », Hrímgrímnir « Masque-de-glace » (*Skirnifor* str. 28 et 35).

25. Skrímir « L'Énorme » (*Gylfaginning* cap. 43).

26. Beli « Beuglant » (*Völuspá* 53, 5).

27. Imd « Dépenaillé » (*Helgakviða Hundingsbana* I str. 43)

28. Bǫlþorn « Épine-de-malheur » (*Havamál* str. 40) ; Angrboða « Fautreuse-de-mal » (*Hyndluljóð* str. 40) ; cette géante conçut de Loki le loup Fenrir, Hel et le serpent de Midgard (*Hyndluljóð* str. 40 : *ól úlf Loki við Angrbroðu*). Selon Snorri, « Loki eut d'elle trois enfants : le premier fut le loup Fenrir, le second Jǫrmungandr, c'est-à-dire le serpent de Midgard, le troisième fut Hel » (*við henni gat Loki III börn ; eitt var Fenrirsúlfr ; anat Jǫrmungandr ; þat er Miðgarðsormr ; III. er Hel*, *Gylfaginning* cap. 34). Ils jouent un rôle capital dans le crépuscule des dieux : Fenrir engloutit Odin, Þórr écrase la tête du serpent de Miðgarðr mais succombe à son venin qu'il a respiré. Le nom de la géante Angrboða est bien le reflet de son rôle mythologique. Le nom de Iamsaxa, « die Eisensteinige », montre bien les liens entre l'origine des géants et leur nom.

Ces géants disposent de pouvoirs merveilleux : Hlebarðr possède une baguette magique (*Harbarzljóð* 20) ; certains d'entre eux peuvent se métamorphoser en oiseaux ; ils connaissent la magie : lorsque Þórr se rend chez Útgarðaloki, celui-ci l'abuse par ses enchantements (*Gylfaginning* cap. 43-46). Les géantes ont le don de prophétie : Hyndla est une voyante, Fenja et Menja sont des prophétesses (*framvísar*, *Grottasongr* I, 3). D'autres pouvoirs sont attribués à Harþgrepa par Saxo Grammaticus : elle peut à volonté prendre toutes les tailles (*Gesta Danorum* I, VI, 3). La *Hymiskviða* (str. 12) fait allusion à la puissance magique du regard du géant Hymir.

Ces êtres sont savants et intelligents : Bergelmir porte communément le surnom de « savant²⁹ », premiers habitants de la Terre, ils en connaissent tous les secrets, toute l'histoire. Dans le *Vafþrúðnismál*, Vafþrúðnir confronte son savoir à celui du dieu Odin et est appelé « très sage géant » (*enn alsvinne jötunn*, I, 6). Mimir est le dépositaire de la sagesse et garde le puits d'Urðr (*Völuspá* str. 28) où les dieux ont l'habitude de tenir conseil (*Gylfaginning* cap. 15).



Disponible août 2016

Éditions La Völva

Suivez-nous sur :

Facebook

Twitter @Evolva

www.editions-lavolva.com

29. W. Golther, *op. cit. supra*, p. 163.